

Séminaire InnovaSol – 7 octobre 2015

### Restitution de la table ronde finale

Participants : Jean-Marie COME<sup>i</sup> (JMC), Jean-Louis MOREL<sup>ii</sup> (JLM), Patrice PHILIPPE<sup>iii</sup> (PP), Etienne SERRE<sup>iv</sup> (ES).

<sup>i</sup>Burgeap, <sup>ii</sup>Université de Lorraine -GISFI, <sup>iii</sup>ADEME, <sup>iv</sup>SNCF

Animateur : Jean-Louis CRABOS

**Le thème de la table ronde portait sur l'intérêt de générer une dynamique d'échanges continue entre les acteurs du domaine**

#### ***Qu'elle visibilité a-t-on aujourd'hui des acteurs de la filière ?***

PP : Au travers de ses actions qu'elle mène et en particulier des journées nationales de la recherche, l'ADEME a une bonne connaissance de la communauté. Celle-ci n'est cependant pas visible et on note une forte demande de structuration et d'échanges, y compris en termes de diffusion des résultats et de méthodes. Le travail d'élaboration d'un annuaire des acteurs, entrepris par le réseau SAFIR va dans ce sens.

#### ***Au-delà des équipes de recherche connues et reconnues dans le domaine, d'autres acteurs sont-ils présents ?***

JLM : D'une part, il serait intéressant de mettre à profit les Journée nationales de la recherche organisées par l'ADEME pour identifier le premier cercle de ceux dont c'est la thématique principale. Au-delà, il existe d'autres acteurs qui interviennent, sans pour autant être focalisés sur les sols pollués. Ils proviennent notamment de la gestion urbaine, domaine dans lequel la communauté scientifique des sites et sols pollués doit prendre sa place. En termes de réseau, il faut continuer le travail entamé dans Safir. Il faut également aller plus loin, au-delà des échanges, et mettre en commun les compétences et l'expérience pour être force de proposition.

#### ***Il y donc un problème de visibilité ?***

Réaction de la salle (B Marechal) : Aujourd'hui, il y a une véritable dispersion de l'information entre les différents sites internet qui traitent du sujet (Ministère, ADEME, BRGM, INERIS...). L'accès aux informations prend beaucoup de temps et un portail commun serait une bonne solution.

L'abondance d'information est plutôt un signe de bonne santé. Est-il vraiment souhaitable, voire réaliste, de vouloir tout centraliser en un même endroit ?

ES : Il existe également un manque de visibilité concernant les travaux de R&D menés au sein des bureaux d'études et des sociétés de travaux.

PP : Sans chercher la perfection ou l'exhaustivité, il faut arriver à une organisation qui permette les échanges.

JLM : Evitons de mettre en place un système pyramidal, au profit d'un dispositif où tout le monde se retrouve, qu'il soit réel ou virtuel. Privilégions un format en groupe de travail qui conduise à rendre les acteurs plus visibles, au niveau national et au-delà à l'export..

Dans la salle (S. Verstraete, Belgique) : Cette initiative visant à associer tout le monde est vraiment intéressante. En Belgique, bien que la dépollution des sols soit une activité mûre, cette dynamique n'existe pas, il serait intéressant de collaborer.

#### ***Comment faut-il procéder pour permettre que les résultats de la recherche soient transférés vers l'opérationnel ?***

JMC : On peut agir à différents niveaux. En se référant à nos pratiques, il est d'abord possible d'agir en interne. Nous avons ainsi une équipe d'ingénieurs qui consacre une partie de son temps à des projets R&D (généralement partenariaux) et l'autre partie de son temps à des missions d'appui sur offres et contrats commerciaux. Cette méthode permet de transférer de façon concrète les résultats des

projets R&D aux opérationnels tout en mesurant les forces et limites des développements réalisés. La démarche prend du temps et n'est pas simple. C'est néanmoins une démarche à privilégier en parallèle des formations externes.

Le deuxième niveau, externe à l'entreprise, se trouve au niveau de l'UPDS qui invite chaque mois quelqu'un à présenter un sujet technique devant les adhérents. Cette pratique permet progressivement de mieux se connaître et d'instaurer un climat de confiance dans les échanges.

Enfin, les échanges peuvent se produire dans le cadre de rencontres multi-acteurs, tels que le CAS Préservation et restauration des espaces naturels et urbains du Pôle de compétitivité AXELERA, des journées techniques sur des thèmes innovants ou encore les Journées nationales de la Recherche organisées par l'ADEME. Aujourd'hui, il semble qu'un certain nombre de verrous se situent davantage au niveau des actions de transfert plus que des actions de recherche, d'où l'importance de développer des actions d'échange.

***La confiance est un facteur clé de ces échanges et du transfert...***

ES : Des développements existent du fait de nombreux acteurs, mais il faut que les résultats se concrétisent en application sur le terrain. Pour se faire, il faut que les acteurs (développeurs, utilisateurs, donneurs d'ordres...) échangent régulièrement pour prendre connaissance des innovations, pour se les approprier. Pour se faire, un climat de confiance est effectivement essentiel.

***Des dispositifs tels que l'ETV sont prévus pour promouvoir l'accès au marché des innovations. Pourtant, ils sont mal connus, mal utilisés. Devant cet ensemble de constats, quelles actions serait-il souhaitable de mener :***

Intervention dans la salle pour information sur le réseau SAFIR (L. Romuald) : SAFIR a entrepris la création d'un annuaire des acteurs présentant les équipes et leurs projets. Le travail a débuté par les équipes de recherche, il s'étendra dans un deuxième temps aux autres acteurs.

JMC : Il est souhaitable de lancer des initiatives tant sur le plan virtuel (portail internet) que plus directement. Concrètement on peut imaginer la création d'une instance de concertation, ou groupe de travail (qui pourrait éventuellement s'élargir à la Belgique suisse) regroupant les acteurs structurants de la recherche : cofinanceurs (ADEME, ANR), certains Pôles de compétitivité, GIS, BRGM, INERIS, INRA, UPDS, UCIE, INNOVASOL, Record, ... L'animation serait confiée à l'ADEME.

Proposition de la salle (P HOENER) : AU côté des grands acteurs dans le Nord Est et le Sud-Ouest, il faudrait permettre le maillage sur tout le territoire, par exemple en organisant une fois par an une manifestation dans une Région chaque fois différente.

JLM : Cette manière de tourner serait un bon moyen de dynamiser un groupe à l'échelle nationale et de pouvoir devenir force de proposition pour l'administration.

PP : L'ADEME peut effectivement être le catalyseur de la démarche. Il ne s'agit pas d'être hégémonique mais plutôt d'arriver à rendre visible et disponible ce qui existe en termes de connaissances. Par exemple, les journées envisagées pourraient servir à faire connaître les principaux résultats et outils en pré commercialisation. L'ADEME se propose de lancer une initiative allant dans le sens d'une dynamique d'échange au niveau de la filière. Une réflexion va préalablement être menée en interne.

***En parallèle de moyens d'échanges, les acteurs ont également besoins de lieux d'expérimentations et de démonstrations. Les sites ateliers ont été évoqués à plusieurs reprises pendant ces deux jours. Où en est-on ?***

L. Romuald : SAFIR est en passe de compléter son parc de sites. Pour chacun d'entre eux, un animateur local accompagne le porteur de projet dans sa prise de contact avec le propriétaire du site,

et dans l'implantation du projet.

JMC : La mise en place de sites ateliers est effectivement importante, pour autant qu'il puisse assurer une pérennité suffisante pour y accueillir des travaux de recherche. L'accès à des pilotes et des démonstrateurs à des échelles inférieures (cuves, bassin expérimentaux, ...) est également important, d'autant que les évolutions réglementaires annoncées vont dans le sens du développement de ces approches dans la préparation des opérations de dépollution. Précisons par ailleurs que des travaux de R&D sur sites existent en dehors du périmètre de SAFIR.

JLM : L'expérience montre que le modèle idéal du transfert linéaire des résultats depuis le laboratoire jusqu'au marché est rare. Dans la réalité, il s'agit souvent d'un parcours itératif, dans lequel les chercheurs et les applicateurs ont intérêt à travailler ensemble. Par ailleurs les structures de transfert avec leurs plateaux techniques, tels qu'en développent le GSFI et InnovaSol sont un maillon important qui doit également être rendu visible pour bénéficier à la filière.

**Conclusion :**

Les acteurs sont unanimes sur l'intérêt d'une dynamique d'échange et de mise à disposition des connaissances continues. Le contenu et la forme sont à définir et l'ADEME annonce qu'elle prendra une initiative d'ici la fin de l'année pour lancer la démarche.